

PRIX PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ DE LA TRADUCTION 2018

DOSSIER DE PRESSE

Nathalie Carré reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2018

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2018 a été décerné vendredi 7 décembre à Nathalie Carré pour sa traduction de l'anglais (Jamaïque) de *By the rivers of Babylon* de Kei Miller, Éditions Zulma.

Le roman raconte l'histoire du jeune Kaia : son monde bascule lorsqu'on lui coupe de force ses dreadlocks à l'école. Dans cette Jamaïque des années 1980, même les croyances rastafari font l'objet d'une répression violente. Noirs et blancs, pauvres et riches, surnaturel et réel se font face... Comme la marque indélébile de la colonisation et de l'esclavage.

« On entend la musique, on voit les couleurs, on respire les odeurs ! » s'exclame Sylvie Escat, membre du jury. « Ce n'est pas un hasard si ce roman s'est vu décerner le Prix Les Afriques cette année, après avoir reçu en 2017 le Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde. Nathalie Carré a fait preuve d'une grande créativité : elle utilise des expressions formidables pour retranscrire l'anglais des bas-quartiers et l'argot jamaïcain teinté d'influences africaines. La traduction nous livre une langue fleurie, imagée voire énigmatique qui a demandé un haut degré d'adaptation. » Pour Françoise Wirth, également membre du jury, « Nathalie Carré a réalisé un remarquable travail stylistique pour traduire les différents niveaux de langue des personnages. Et quelle belle recherche d'expressions idiomatiques en français ! Tout au long du roman, la traduction transmet ce sentiment croissant de la catastrophe... »



La lauréate Nathalie Carré

La lauréate

Agrégée de Lettres, Nathalie Carré enseigne la littérature swahili à l'Institut des Langues et Civilisations Orientales (inalco). Spécialiste de Patrick Chamoiseau, elle a été pendant 2 ans rédactrice en chef de la revue *Notre Librairie* – rebaptisée depuis *Cultures Sud* – consacrée aux littératures d'Afrique, de la Caraïbe et de l'océan Indien.

En 2012, Nathalie Carré a fait ses premières armes dans le domaine de traduction en adaptant les sous-titres d'un documentaire en swahili. Depuis, sa passion pour les langues et les voyages ne tarit pas.

« C'est magique de pouvoir faire voyager les lecteurs grâce à ses traductions ! »

Aux origines, Nathalie Carré était lectrice pour des maisons d'édition : « J'ai découvert l'œuvre de Kei Miller en lisant ses manuscrits pour le compte d'un éditeur. À l'époque, j'avais même complété ma fiche de lecture en indiquant que le traducteur de ce romancier serait face à un travail de taille ! Évidemment, sans imaginer qu'il s'agirait de moi. »

« Pour traduire *By the rivers of Babylon*, j'ai pris le parti de créer une nouvelle langue afin de transmettre l'oralité du roman et le langage populaire de la Jamaïque. Il fallait que ma traduction « sente les îles », que les phrases claquent et qu'on retrouve les expressions imagées. Kei Miller a pour habitude de scander ses textes lors de ses lectures. C'est un poète et cela se sent même dans sa prose. Pour m'aider, je me suis inspirée de Patrick Chamoiseau, mais aussi d'auteurs afro-américains tels que Toni Morrison. Néanmoins, j'ai évité les accents antillais de France pour m'attacher au créole haïtien, plus proche de la Jamaïque. L'idée était de faire passer la culture jamaïcaine et le potentiel créatif de ce parler argotique et populaire. Évidemment, tous ces choix étaient facteurs de doutes. J'avais peur d'aller trop loin. Alors même que Kei Miller m'avait laissé carte blanche pour traduire ses livres... »

« Aujourd'hui, je ressens une véritable joie de recevoir le prix Pierre-François Caillé. Cette reconnaissance de la profession est très importante : elle me conforte dans les choix que j'ai faits. »

Un prix qui met les traducteurs à l'honneur

Décerné depuis 1981 par la Société française des traducteurs (SFT) avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction récompense chaque année un traducteur qui débute dans l'édition (maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidatures). Ce prix est doté de 3000 euros.

Philip Minns, président du jury, rappelle la triple vocation du prix : « récompenser un traducteur talentueux en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci. »

À ce jour, cette distinction a récompensé 35 traductions de 18 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois, l'islandais, le chinois et en 2017, pour la première fois, l'allemand.

Le jury du prix est composé d'une quinzaine de traducteurs professionnels, en exercice ou retraités, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et des enseignants en traduction. Le président en exercice de la SFT en est membre d'office.



Les membres du jury avec la lauréate du prix Caillé, Nathalie Carré, accompagnée de son éditrice Laure Leroy

Extrait de la traduction de Nathalie Carré

[...] La nouvelle du scalp de Kaia s'est répandue comme une traînée de poudre. Alors que le garçon, assis sur la véranda, écoute l'histoire du Prêcheur volant, sa propre histoire a déjà pris son envol comme cancan voyage de bouche-cancan en bouche-cancan. Les oreilles ne veulent qu'une chose : savoir. L'histoire s'est mise à voyager encore plus vite dès lors qu'on a vu le gamin descendre à Angola et en revenir avec Soft-Paw, le caïd. Chacun, en apprenant l'histoire, veut être le premier à la raconter, de sorte qu'elle file de palissade en palissade, de téléphone en téléphone, faisant plusieurs fois le tour d'Augustown. Les premiers à l'avoir diffusée sont heureux de la recevoir à nouveau d'autres bouches, comme un cadeau rendu. Ils peuvent alors dire : « Yes, man ! C'est seulement maintenant que t'apprends ça ? Eeeh, quelle histoire ! »

Il est donc inévitable que l'histoire finisse par tailler sa route jusqu'à la concession des Bobo Shanti mais, malheureusement, c'est Doreen, la prostituée-destituée, qui en est la messagère et Bongo Moody le premier à l'entendre.

Autrefois, Doreen pouvait se targuer d'une superbe silhouette aux formes pleines, resplendissante de santé. Elle était alors l'une des prostituées les plus recherchées d'Augustown. Mais elle n'est plus qu'une petite chose terriblement maigre, et bien que personne ne mette un nom ou un acronyme sur la maladie dont elle souffre manifestement, les hommes se tiennent à distance, clamant à qui veut l'entendre : « Chatte fille-là, c'est mort. » Nous sommes au début des années quatre-vingt et les hommes n'ont pas conscience que le mal qui a saisi Doreen les a saisis aussi et qu'ils sont déjà en train de mourir de la même mort qu'elle. [...]

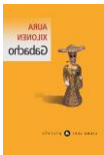
Extrait reproduit avec l'autorisation de l'éditeur

Derniers communiqués de presse publiés sur le sujet

- 2018-12-10 : Nathalie Carré, lauréate du 33e prix Pierre-François Caillé de la traduction
- 2018-11-30 : Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Deux témoignages historiques russes
- 2018-11-23 : Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Trois finalistes entre créativité exubérante et sensibilité
- 2018-11-16 : Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Deux finalistes traduits de l'allemand
- 2018-07-04 : Sélection 2018 du Prix Pierre-François Caillé de la traduction

Finalistes du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2018

Outre Nathalie Carré pour sa traduction de l'anglais (Jamaïque) de *By the rivers of Babylon* de Kei Miller (Éditions Zulma), six traducteurs avaient été retenus par le jury du prix Pierre-François Caillé pour l'édition 2018 :



Julia Chardavoine pour sa traduction à partir de l'espagnol (Mexique) de *Gabacho* d'Aura Xilonen, Éditions Liana Levi.



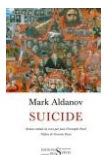
Anita Rochedy pour sa traduction à partir de l'italien de *Les Huit Montagnes* de Paolo Cognetti, Éditions Stock.



Benjamin Pécoud pour sa traduction à partir de l'allemand de *Des Éléphants dans le jardin* de Meral Kureyshi, Éditions de l'Aire.



Alexandre Pateau Pécoud pour sa traduction à partir de l'allemand de *Le Buson* de Peter Bichsel, Éditions d'En-Bas.



Jean-Christophe Peuch pour sa traduction à partir du russe de *Suicide* de Mark Aldanov, Éditions des Syrtes.



Laurence Foulon pour sa traduction à partir du russe de *Ma découverte de l'Amérique* de Vladimir Maïakovski, Les Éditions du Sonneur.

Le soutien de la DGLFLF

« Pour la DGLFLF, le prix Pierre-François Caillé permet de donner un coup de projecteur sur l'activité de traduction et le métier de traducteur. Notre soutien de longue date, s'est poursuivi en 2016 par une contribution à la création d'un site internet dédié (prixcaille.fr) et à l'élaboration d'une identité visuelle.

La DGLFLF a en effet pour mission de promouvoir la diversité linguistique, et le traducteur est un maillon essentiel de la préservation de cette diversité. Car une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais chaque langue est aussi une vision du monde : chaque langue donne une façon différente de construire le sens, une clé différente d'interprétation du monde. De ce fait, choisir une langue unique serait opter pour une pensée uniforme. Comme dirait Karl Kraus dans ses aphorismes « la langue est la mère, et non la fille, de la pensée ». C'est le traducteur qui nous permet, grâce à la magie de la traduction, de passer d'un monde à l'autre et de préserver la diversité de la pensée humaine et des expressions culturelles. Soutenir la traduction est donc un enjeu de biodiversité culturelle et intellectuelle. »

Gaid Evenou
Cheffe de la mission Langues de France et Outre-mer, DGLFLF

Lancé officiellement lors de la remise du prix 2017, le site prixcaille.fr permet de retrouver la liste des lauréats depuis la création en 1981, les membres qui constituent le jury, ainsi que le règlement du prix. Les photos de la soirée 2018 peuvent également y être consultées. Au fil du temps, le site s'enrichira de nombreuses autres informations.



Prix Pierre-François Caillé de la traduction

[Accueil](#) [Traducteurs/traductrices](#) [Éditeurs/éditrices](#) [Lauréats](#) [Œuvres sélectionnées](#) [Règlement](#) [Jury](#) [Presse](#) [Galerie](#)

Présentation

Comment vibrer, pleurer, se passionner en lisant des œuvres du monde entier, fiction ou non-fiction, sans l'aide d'une traduction ? C'est mission impossible !

Si l'on pense aux livres qui nous ont marqués, le français n'est pas toujours, loin s'en faut, leur langue d'origine.

Fondé en 1981, le prix Pierre-François Caillé de la traduction, en récompensant un traducteur/une traductrice en début de carrière dans l'édition, vise à encourager les talents.

La prochaine remise du prix Pierre-François Caillé de la traduction aura lieu :

- 7 décembre 2018 à 18 h 45
- Institut National des Jeunes Aveugles
56, boulevard des Invalides
75007 Paris
Métro : Duroc (lignes 10 et 13)
Bus : lignes 28, 39, 70, 82, 89, 92
www.inja.fr
- Inscription obligatoire : secretariat@sft.fr

À propos de la SFT

Syndicat professionnel créé en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) rassemble, informe et soutient les traducteurs et interprètes, défend leurs intérêts, et met en lumière leur savoir-faire. Ses commissions représentent les nombreux visages et réalités des métiers de la traduction. Indépendants, salariés, experts judiciaires, traducteurs techniques, rédactionnels ou littéraires, interprètes de conférence, enseignants et chercheurs, étudiants ou encore retraités, les plus de 1 600 adhérents de la SFT sont tous signataires d'un code de déontologie.

Premier groupement de professionnels du secteur en France, le syndicat forme une interface naturelle avec donneurs d'ordre, pouvoirs publics et des organismes tels que la CIPAV, le FIF PL ou l'AFNOR. La SFT est membre fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et membre de l'Union nationale des professions libérales (UNAPL).

Œuvrant à la professionnalisation et à la spécialisation des praticiens, la SFT propose tout au long de l'année des formations et évènements variés, sur l'ensemble du territoire français, et publie sur des thèmes riches. Le syndicat entretient également des liens étroits avec ses associations sœurs, d'éminents partenaires institutionnels, ainsi qu'avec les écoles et universités qui forment les traducteurs et interprètes de demain.

www.sft.fr

À propos de l'ESIT

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) a été fondée en 1957. Actuellement rattachée à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, elle délivre trois masters professionnels accessibles aux titulaires d'une licence, quelle qu'en soit la spécialité : [Interprétation de conférence](#), [Traduction éditoriale, économique et technique](#), et [Interprétation en langue des signes française](#). L'ESIT prépare en outre au [master 2 Recherche](#) et au [Doctorat en Traductologie](#).

De par la dimension professionnelle de ses formations, l'ESIT se démarque nettement des filières de langues : les cursus qu'elle propose sont ouverts à des étudiants ayant des profils très divers – pour plus de la moitié étrangers – dans une trentaine de combinaisons linguistiques. Les enseignants sont des praticiens confirmés de la traduction ou de l'interprétation. Ses formations répondent à des besoins avérés du marché, tant en traduction qu'en interprétation de conférence ou interprétation LSF. À leur sortie de l'École, les diplômés s'intègrent très rapidement dans la vie professionnelle et exercent en libéral ou comme salariés au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, du secteur public ou associatif et des organisations internationales, en France et à l'étranger.

La réputation de l'ESIT auprès des professionnels comme des chercheurs en traductologie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Elle s'est forgée sur une démarche pédagogique originale fondée sur la « Théorie interprétative de la traduction », également appelée « École de Paris » à l'étranger. L'ESIT entretient par ailleurs des relations étroites avec nombre d'institutions et établissements étrangers pour favoriser les échanges d'étudiants et d'enseignants. Elle contribue ainsi à la diffusion de bonnes pratiques d'enseignement et d'exercice des métiers d'interprète et de traducteur à l'échelle européenne et internationale.

[Présentation de l'école](#)

À propos du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Fondé en 1981 et doté de trois mille euros, le prix Pierre-François Caillé de la traduction est décerné par la Société française des traducteurs (SFT), avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a été instauré en mémoire de Pierre-François Caillé (1907-1979), président d'honneur de la SFT – dont il fut l'un des créateurs – et président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ce pionnier s'est illustré dans presque tous les métiers de la traduction : doublage, sous-titrage, traduction littéraire et interprétation. Il a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* et assuré le doublage du film qui en a été tiré. Si ce prix lui rend hommage, il a surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance, en distinguant un traducteur en début de carrière dans l'édition.

www.prixcaille.fr



Siège : SFT – 109 rue du Faubourg-Saint-Honoré – 75008 Paris

Téléphone : 03 29 46 46 34 – Télécopie : 03 29 46 46 35 – e-mail : secretariat@sft.fr – www.sft.fr

TVA n° FR95 381 867 332 – Siret : 381 867 332 00052